

Tous frères et sœurs ?

Les différentes spiritualités et religions du monde sont une ressource qui donne sens à la vie et à son parcours humanisant : ce parcours est passé au cours de l'histoire par des étapes où la cohésion interne de chaque groupe religieux s'est souvent forgée sur le rejet et l'exclusion des autres. Mais il serait insensé de jeter le bébé avec l'eau du bain, la religion avec ses dérives. Une société où seraient abolies les questions de ce qu'est un être humain, de ce qui fonde une vie collective et le sens de la fraternité entre humains - des questions essentielles que rencontrent les religions - tomberait inévitablement dans le fonctionnement totalisant, doux et propre, mais déshumanisé.

Depuis ses débuts en 2002, le GRAIR tente de relever les défis du "vivre ensemble", en proposant, à travers des initiatives modestes mais significatives, des chemins de fraternité et de solidarité au sein de la société civile. Au fil des ans, l'équipe du GRAIR a eu la joie de partager la force des valeurs communes ainsi que la richesse des différentes convictions de ses membres, en témoignant qu'un chemin de fraternité est possible pour avancer ensemble vers une société toujours plus juste et démocratique.

Avec cette huitième plaquette, il souhaite apporter sa contribution pour une réflexion d'actualité dans nos sociétés de plus en plus multi-convictionnelles : comment sauvegarder, en chaque être humain, la liberté d'exprimer ses convictions, tout en préservant la cohésion sociale et le bien commun ? Quel chemin faut-il tracer pour éviter les écueils de la crispation identitaire et du communautarisme d'un côté, de l'uniformité et de la pensée unique de l'autre ?

Vivre ensemble dans nos sociétés toujours davantage pluralistes et multiculturelles génère des attitudes suspicieuses, voire agressives chez beaucoup de gens. La religion peut être utilisée alors comme un écran chargé d'images stéréotypées et sur lequel est représentée quotidiennement la scène d'un monde géré par les intérêts des puissants, méprisant la fraternité possible entre les peuples. A cette utilisation "pré-texte", nous souhaitons substituer la sagesse séculaire des textes fondateurs des trois religions monothéistes.

Comment découvrir et reconnaître le visage de Dieu dans une approche non pas surplombante, autosuffisante - et, au pire, méfiante et haineuse - mais enfin fraternelle et ouverte à l'autre ? C'est difficile, parce que le sentiment de fraternité n'est pas "naturel". Au contraire, il implique un dépassement de soi (individuel ou groupal), la reconnaissance aussi que c'est ce qui nous dépasse (ce qui nous transcende) qui est nécessaire pour vivre et avancer vers la prise de conscience de notre fraternité humaine.

C'est à cela que nous appellent nos sources religieuses, et notamment les textes présentés ci-après : aujourd'hui plus que jamais, ils peuvent nous aider à surmonter les tentations de l'intégrisme aussi bien que celles du nihilisme, orienter et inspirer éthiquement nos sociétés sécularisées, permettre à chaque lecteur de découvrir plus authentiquement la grandeur de la nature humaine ouverte à une Altérité que personne ne possède entièrement, Altérité qui, pour chaque personne et chaque religion, se conjugue d'une manière autonome et spécifique.



Le Grair

Le GRAIR est composé de femmes et d'hommes issus du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Bien entendu, il reste ouvert à la participation active de membres adhérents à d'autres courants philosophiques reconnus en Belgique.

Toutes et tous citoyens de la région de Charleroi, les membres du GRAIR veulent promouvoir le "vivre ensemble", en puisant le courage et la persévérance du dialogue dans leurs traditions, spiritualités et textes sacrés respectifs. Ils partagent la conviction que les personnes de bonne volonté sont capables de se rencontrer pour contribuer à la compréhension réciproque et à la paix.

Créé en 2002 à l'initiative de la Ville de Charleroi et plus particulièrement de l'Echevinat de la Famille, de l'Intégration et de la Solidarité, le GRAIR vole depuis plusieurs années de ses propres ailes. Afin de pérenniser son action, le GRAIR s'est constitué en ASBL le 31 octobre 2012.

Le GRAIR développe divers types d'activités permettant aux uns et aux autres de mieux se connaître. Il réalise et diffuse des plaquettes thématiques; à ce jour les thèmes abordés dans les différentes plaquettes sont:

1. "La paix"
2. "L'éducation et la famille"
3. "La justice"
4. "Le bonheur"
5. "Le pardon"
6. "L'art, chemin vers Dieu"
7. "Le partage"
8. "Tous frères et sœurs ?"

Chaque année, le GRAIR organise un parcours-découverte de différents lieux de culte de Charleroi. Cette journée attire de nombreux citoyens de tous les horizons et est l'un des rares moments où les divers lieux de cultes (synagogue, église, mosquée) sont ouverts à un public inhabituel, soucieux de mieux connaître l'autre, au travers de ses traditions. C'est aussi l'occasion pour chacune des communautés d'accueillir les autres et de leur rendre visite.

Ce parcours-découverte est souvent précédé ou suivi d'une "conférence à trois voix" qui permet à chacun des grands courants religieux d'exprimer son attitude vis-à-vis d'un thème commun, qui est souvent celui de la dernière plaquette éditée.

Durant toute l'année et sur simple demande, le GRAIR accueille, dans les divers lieux de culte, des élèves et des futurs enseignants qui souhaitent mieux connaître la tradition et la religion de l'autre.

Enfin, le GRAIR se met à l'écoute de ceux qui sont confrontés, dans leur vie professionnelle ou associative, à des problèmes liés aux différences religieuses, et tente de les aider dans la mesure de ses possibilités.

Site : <http://www.grair.be.cx> mail : grair.charleroi@scarlet.be

Cette plaquette vous est offerte gratuitement. Si vous appréciez notre travail, votre contribution, si modeste soit-elle, est la bienvenue au compte bancaire

BE18 0004 1380 8565

ENSEMBLE ... VIVRE A CHARLEROI

3 couleurs pour la paix

GRAIR

Groupe de Rencontres
et d'Actions Inter-Religieuses

8

Tous frères et sœurs ?



Huitième plaquette publiée par l'asbl
Groupe de Rencontres et d'Actions Inter-Religieuses

Judaïsme

"**Et Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance**" (Gn.1, 27). Voilà, par cette simple phrase, posée la question de la fraternité. Nous sommes tous d'essence divine et de ce fait, avons tous droit au respect, à la solidarité et à l'entraide. Tout manquement à ce principe doit être considéré comme un crime de lèse-majesté divine… Qui plus est, ne sommes-nous pas tous issus de la même famille, de la même lignée, celle du premier homme, celle d'Adam ?

Nos sages disent dans le Talmud de Babylone que "**le sang d'un homme n'est pas plus rouge que le sang de son prochain**" (Pessa'him 25b), affirmant ainsi qu'aucune vie ne peut se considérer comme plus importante qu'une autre. On ne peut sacrifier la vie d'un autre pour survivre soi-même. Et, pour bien confirmer l'importance de "l'autre", le Midrach d'affirmer "**L'homme est un microcosme**" (Tanhouma Pekoudei, ch.3). Dans chacun réside, potentiellement, la totalité des qualités et aptitudes du genre humain. Le Talmud surenchérit "**Celui qui sauve une vie est considéré comme s'il avait sauvé un monde entier**" (Sanhédrin 37a).

Le comportement animal naturel est une longue suite d'appropriations : la nourriture, le terrain de chasse ou le logis, afin de perpétuer l'espèce. Cet élan bestial, dans sa puissance aveugle, est l'apanage des premiers hommes : Adam et Eve, puis Caïn jusqu'à la génération du déluge. Il a mené l'humanité à la violence et transformé le monde en une vaste jungle. Plus tard, la parole divine délivrera au Sinaï un ensemble de règles de vie qui aura pour but, suivant l'expression du Midrash, "**d'associer et raffiner les créatures**" (Vayikra Rabba, ch.13). Le créateur rappelle ainsi à toute l'Humanité que l'Homme, créé à l'image de Dieu, possède la faculté éthique de recevoir afin de donner. Offrir à manger, partager l'espace vital et l'environnement, aimer celui qui est différent, l'étranger, doivent devenir des principes de vie universels !

Pourquoi un seul homme ?

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé deux ou trois hommes à l'origine ? Un seul homme, qu'est-ce que cela signifie ? C'est que tous les hommes sont les enfants d'un même père, quelles que soient les différences physiques et morales qui existent entre eux, quels que soient le pays qu'ils habitent, la couleur de leur peau, la conformation de leur crâne, la langue qu'ils parlent, la culture et la confession qu'ils pratiquent. Une parenté originelle les lie tous : "**N'avons-nous pas tous un même père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ?**" (Malachie II, 10).

Cette origine commune à tous les hommes, un autre événement relaté par la Bible la renforce encore. Après la paternité universelle d'Adam, voici celle de Noé. La Création entière est détruite dans le cataclysme du déluge. De toute l'humanité, seuls survivent Noé et les siens. Une seconde fois, l'humanité est présentée comme une seule et même famille. Une seconde fois, elle est bénie par Dieu.

Ainsi, le texte biblique, avant même de commencer l'histoire des patriarches, insiste sur l'idée que Dieu est le père de tous les hommes. Tous, le Seigneur les a créés dans la personne d'Adam. Tous, Il les a sauvés dans la personne de Noé. Les rabbins du Talmud, conscients de l'importance du caractère unique de l'homme sur cette terre, essaient, quant à eux, de définir la raison de cette unicité.

"Pourquoi à l'origine un seul homme ?" demandent-ils. Pour nous enseigner la puissance du Créateur. Le Saint béni soit-Il multiplie l'humanité avec le seul moule d'Adam et pourtant, aucun homme n'est identique à un autre.

"Pourquoi un seul homme ?" répètent-ils. Afin que personne ne puisse dire: "Mon père est plus noble que le tien" ou "mon sang est plus rouge que le tien".

"Pourquoi un seul homme ?" soulignent-ils enfin. Pour que les familles de la terre ne soient pas en lutte les unes contre les autres. Malgré leur parenté avec Adam, elles n'arrivent pas à s'entendre, combien plus se déchireraient-elles si Dieu avait créé plusieurs hommes.

Affirmer la supériorité d'une espèce par rapport à l'autre, établir une hiérarchie entre les êtres humains, créer une discrimination fondée sur l'ethnie ou sur l'origine, c'est s'élever contre la Bible qui donne à l'humanité un père commun. Il y a une opposition catégorique de nature religieuse entre l'inégalité de l'homme et le dogme juif de la fraternité universelle.

Christianisme

Toute l'éthique chrétienne repose sur la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu, et sur l'acte par lequel il se fait frère et prochain de tous, en prenant notre condition humaine. Ceux qui croient en Christ forment "un seul corps" dans la foi ; ils deviennent frères et sœurs et sont appelés à vivre autant que possible la fraternité dans leur communauté. Mais cette fraternité ne doit pas faire oublier l'ouverture vers tous ceux qui ne pensent et ne vivent pas comme eux. Ils sont appelés à vivre la fraternité universelle.

Frères et prochains dans le Premier Testament : Les termes hébreux traduits par "prochain", désignent parfois simplement "l'autre". Mais en général, ce mot désigne un membre du peuple de Dieu et devient synonyme de "frère". Tous les enfants d'un même père sont frères et sœurs ; par extension, ce terme désigne tous les membres d'une même tribu, du même peuple.

Dans la Loi de Moïse, l'Alliance constitue le lien de fraternité : les frères, les prochains sont ceux qui participent à l'alliance de Dieu. Cette Alliance entraîne des obligations morales précises : "**Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre, à l'indigent de ton pays.**" (Ex 20, 16-17 ; Lv 25, 14 ; Dt 15, 7-11). On note néanmoins des différences de traitements entre "frères" et "étrangers", du point de vue des remises de dettes (Dt 15, 3 ; Dt 15, 12) et de l'esclavage (Lv 25, 39-46). Tous les commandements relatifs au prochain se résument dans "**Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**" (Lv 19, 18) Et le Lévitique étend ce commandement même à l'étranger qui vit dans le pays. (Lv 19, 33-34).

Néanmoins, cet amour ne va pas de soi ; l'épisode de Caïn et Abel, première paire de frères dans la Bible (Gn 4, 1-16) le montre. Ils sont les symboles de deux modes de vie, de deux personnalités différentes. On peut y voir, parmi de nombreuses interprétations, l'expression d'une jalousie fraternelle et son aboutissement criminel, la préférence divine pour le style de vie nomade d'Abel par rapport au sédentarisme de Caïn, ou encore la lutte de deux parts en chaque être humain : celle de l'ombre, de la fragilité (Dieu en nous ?) que l'autre partie, celle de la chair, ne supporte pas. Abel serait ce que l'être humain accepte de sacrifier en lui.

Dans le Second Testament, ce commandement est étendu à l'humanité entière : Jésus va donner au mot "frère" un sens nouveau : "**Quiconque fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur et ma mère.**" (Mc 3, 32-35). Jésus considère donc ses disciples comme sa vraie famille ; les premiers chrétiens se donneront également le nom de "frères". Ce qui nous rend frères et sœurs, c'est notre obéissance à Dieu et le fait de nous comporter comme ses enfants. Or, ce Père "**fait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants**"… Jésus va donc, dans le droit fil de cette pensée, donner le commandement nouveau : "**Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux.**" (Mt 5, 43-45). Pour Jésus, la perfection, c'est précisément d'aimer ses ennemis, et pas seulement ses amis.

Mieux que de parler, Jésus lui-même vit, plus intensément que personne avant lui, la fraternité. Il côtoie les parias, les femmes, les impurs, les laissés pour compte. En guérissant les malades, il fait en sorte que personne ne reste à l'écart de la vie. Il vit sa condition de frère jusqu'à la croix : il prend sur lui la maladie, la souffrance, les fautes de tous les humains, collectivement, et de chacun, individuellement. Cela lui permet de dire à tous, croyants ou non-croyants, dans la parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46), que ce qui a été fait à l'un des plus petits de ses frères, c'est à lui-même que cela a été fait : donner à boire à l'assoiffé, donner à manger à l'affamé, visiter le malade et le prisonnier, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger… c'est à Jésus qu'on le fait.

Jésus souligne que les deux commandements : l'amour du Père et l'amour du prochain, sont étroitement liés (Mt 22, 35-40) ; l'Ancien Testament le disait déjà, mais ce que Jésus apporte de nouveau, c'est l'élargissement de la notion de prochain, de frère, de sœur, et il insiste sur la qualité de l'amour qui doit lui être porté. (Jn 13, 13-34). En particulier, son enseignement et son attitude annoncent la reconnaissance de la dignité égale de l'homme et de la femme. C'est à l'amour pour le frère, pour le prochain qu'on reconnaît la véracité de la foi du croyant (1Jn 2, 9-11 ; 3, 12-17; 4, 20-21). L'apôtre Paul ira plus loin encore, en affirmant que les forts doivent ménager les faibles (Rm 14, 13-15). Le texte le plus fort dans cette veine-là déclare: "**En Jésus-Christ, il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme**" (Ga 3, 28-29). Jésus-Christ abolit les différences de race, de condition, de sexe, à une époque où ces différences sont très contraignantes et imprègnent toute la société. Ces paroles sont toujours d'actualité pour nous.

Islam

La fraternité concerne tout le genre humain.

La fraternité figure parmi les valeurs que le Coran et la Sounna considèrent comme fondamentales. Un hadith du prophète (SAWS*) nous rappelle que nous partageons tous la même origine : "**Vous provenez tous d'Adam et Adam provient de la terre**" (Rapporté par Thirmidi). Du fait de cette origine commune, issue d'une volonté unique, l'humanité se rejoint en une seule matrice, se confond en une seule racine. Le genre humain est un et on peut le comparer à une famille. La fraternité découle de ce lien transcendantal, de cet élément "Originel" auquel nous ne pouvons pas échapper. Le Coran a beaucoup insisté sur la valeur indiscutable, la plus haute que représente chaque âme : "**et Nous avons donné la dignité aux fils d'Adam**" (Sourate 17, verset 70) . Du fait du caractère sacré de toute personne humaine, la fraternité ne concerne pas seulement des personnes partageant une même conviction. Le prophète (SAWS*) a souvent rappelé cette évidence : Un jour, un cortège funèbre passa devant le Prophète (SAWS*); il se leva par respect. Quelqu'un lui fit remarquer "**O Messager de Dieu ! Il s'agit du cortège funèbre d'un Juif.**" Il répondit: "**Ne s'agit-il pas d'un être humain ?**" (rapporté par Al-Bukhari)

La fraternité implique un travail sur soi-même.

Le Coran reconnaît la diversité, car elle fait partie de la nature humaine: "**Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Il ne l'a pas fait, afin de vous éclairer par vos différences. Concurrencez-vous dans les bonnes œuvres**" (Sourate 5, verset 48). C'est dans la diversité que chaque groupe doit aller puiser ce qui fait sa propre qualité et sa spécificité pour servir le bien. L'éclairage coranique affirme en effet, que, même si notre société humaine est multiple, car constituée de peuples et de nations ayant des histoires souvent différentes, nous appartenons tous à la même famille humaine : "**Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des peuples et des nations, pour que vous vous entre-connaissiez**" (Sourate 49, verset 13).

Par la fraternité nous n'assurons pas seulement notre identité propre, mais également l'ouverture aux autres. L'existence de groupes partageant certaines caractéristiques communes ne doit pas mener au cloisonnement, au repli sur soi, ni au communautarisme. Il ne s'agit pas de nous conformer tous à un même modèle, mais de comprendre que nous devons trouver une façon de vivre et de travailler ensemble, harmonieusement. Dans la fraternité, le lien d'altérité ne vise pas à établir une relation qui amènerait à marquer son emprise sur l'autre, à le dominer. Il s'agit d'aller à la rencontre d'un autre pour nouer des liens et passer des alliances. Approfondir l'avènement de la fraternité suppose, comme l'indique le verset, d'entrer dans l'expérience sensible de l'entre-connaissance avec tout autre que soi, dans une relation d'égal à égal, pour un enrichissement mutuel. Vivre dans un esprit de fraternité suppose de faire un travail en profondeur sur soi-même pour se débarrasser de tout sentiment d'égoïsme, de telle sorte que l'autre vienne au centre de mes préoccupations. Le Prophète Mohamed (SAWS*) a dit "**Ce n'est pas l'abondance des biens qui fait la richesse, mais la vraie richesse est celle de l'âme**" (rapporté par Al-Bukhari). La fraternité invite à une responsabilité inconditionnelle et inépuisable envers tout autre que soi. Le prophète (SAWS*) a dit aussi "**Par Dieu, il n'est pas croyant celui qui dormira rassasié alors que son voisin passe sa nuit en ayant faim**" (Rapporté par Anas Ibn Malik).

La fraternité humaine nous impose un devoir : celui de développer un pacte social fondé sur la solidarité et l'entraide. Le Prophète Mohamed (SAWS*) a dit "**Nul d'entre vous ne connaîtra la plénitude de la foi que lorsqu'il aimera pour son frère ce qu'il aime pour lui-même**". Ce sentiment de fraternité a été mis à l'épreuve au cours de l'histoire. Des individus, des peuples, ont subi des injustices, ont dû quitter de force leurs foyers. Dans de telles situations, l'islam invite les Musulmans à exprimer leur solidarité et à accueillir l'autre, au nom de la fraternité humaine, afin que soit toujours protégés sa dignité et ses droits fondamentaux. Quelles que soient nos différences, les Musulmans sont toujours au rendez-vous avec les victimes. Nous sommes, en effet, une seule famille humaine. Ce qui nous unit, c'est la fraternité; celle-ci doit nous amener à porter l'autre dans notre cœur.

L'amour est ma religion.

Un mystique musulman a bien exprimé cette idée en disant : **“Auparavant, je méconnaissais mon compagnon si nous n'avions la même croyance. A présent, mon cœur est capable de toute image : Il est prairie pour les gazelles, cloître pour les moines, Kaaba pour les pèlerins, tables de la Thora et livre saint du Coran. L'Amour seul est ma religion. Partout où se dirigent ses montures, l'Amour est ma religion et ma foi.”**

* Sala Allahou Alayhi Wa Salam = Sur lui la Paix et la Bénédiction d’Allah